

## LE PROGRAMME DE "LA MÈRE ET L'ENFANT"

## A MES LECTRICES



out le monde appelle le dix-neuvième siècle, le siècle de lumière, moi j'aime mieux l'appeler le siècle du cœur.

Jamais le cœur n'a tant régné, jamais le cœur n'a tant gouverné, mais aussi jamais le cœur n'a tant souffert, parce que jamais l'amour maternel ne s'est manifesté plus grand qu'aujourd'hui.

La voix autoritaire du père a fait place à la voix douce et mélodieuse de la mère, parce que celle-ci ne reconnaît qu'un commandement : c'est le cri de son enfant. L'enfant voilà le maître qu'on écoute, voilà l'idole qu'on adore.

Chez les peuples les plus civilisés de l'antiquité il fallait à l'enfant la force et la vigueur pour mériter de vivre, aujourd'hui le père et la mère s'agenouillent dans un esclavage d'amour devant la plus frêle charpente de nouveau-né.

Alors, et il n'y a pas bien longtemps encore, la mort d'un enfant était une joie dans la famille ; que de mères de nos jours qui ne veulent pas laisser le vêtement de deuil, ou le signe de tristesse pris auprès d'un berceau vide !

Je n'ai jamais vu une plus grande douleur que celle d'une mère affolée, au désespoir, prenant elle-même son enfant mort dans ses bras convulsionnés, lui donnant une dernière caresse, le couchant dans son petit cercueil, le

couvrant de baisers et de fleurs, posant le couvercle métallique, et guidant la main de l'entrepreneur funèbre, afin de ne pas éveiller le petit qui dort.

Il y a cinquante ans, le *savant-ignorant* ne donnait pas un regard de pitié au petit moribond, aujourd'hui il lui consacre presque tout son temps. La guérison d'un enfant est la plus douce consolation de ses travaux, de ses fatigues et de ses veilles.

Le savant qui fait une découverte qui étonne le monde et qui le révolutionne, le romancier qui voit ses dernières œuvres dévorées par une foule passionnée et insatiable ont-ils une partie de cette jouissance infinie, un peu de cet enivrement de délices qui inonde tout l'être du médecin qui a rendu un enfant à la mère en lui sauvant la vie ?

Je ne crois pas.

Donc autour de l'enfant nous voyons aujourd'hui deux personnes qui veillent pour le conserver pendant la santé et pendant la maladie : la mère et le médecin. La mère, dont la tendresse est impuissante et le médecin, dont la science est insuffisante, sont forts lorsqu'ils mettent ensemble leurs trésors d'affection et de savoir, ce qui veut dire que la médecine des enfants doit avoir une physionomie spéciale. L'amour maternel et le médecin réclament le triomphe et ont avoué avoir rivalisé dans le travail accablant.

Mais de même que le médecin